



Voyage du CCB 2018 dans le Larzac

Après l'Aveyron de l'an passé, pour le week-end de Pentecôte cette année le club a jeté son dévolu sur le Larzac et le Parc naturel des Causses.

Au départ, la météo ne garantissait pas vraiment le beau temps, même si les prévisions étaient régulièrement déclarées très relativement fiables. Notre point de chute sera, sur la hauteur, **La Cavalerie**, au sud de Millau.

Implanté au cœur du plateau du Larzac, ce village possède un patrimoine légué par les templiers et les hospitaliers des plus remarquablement conservés de France et d'Europe, avec des édifices allant du XV^e au XVII^e siècles et des vues imprenables sur les causses du Larzac, du Lévézou et les monts des Cévennes. Classé au Patrimoine mondial (UNESCO), il a bénéficié d'une rénovation qui n'est pas sans rappeler celle qui a donné au cœur historique de Québec cet air d'authenticité qui attire tant les autres Nord-Américains.

Samedi matin 19 mai

Le déplacement étant plutôt long, un effort tout particulier avait été demandé aux participants pour un départ effectif à 6 h. Comme la majorité est là avant même le car, les tout derniers auront droit, pour le principe, à une bronca mesurée qui n'a pas eu l'air de les affecter vraiment. Le démarrage s'opère finalement sans véritable quart d'heure béarnais.

À 7h45, une première pause permet de soulager les plus pressés. Mais elle ne se prolonge guère, d'autant que, ici, n'ayant pas encore bénéficié de la rénovation observable en d'autres lieux de l'autoroute, les lieux publics ont des relents de criée estivale. La météo n'annonce pas encore d'orage, mais le ciel demeure ennuagé.

Autour de 9h-9h30, un nouvel arrêt à l'aire de Villefranche-de-Lauragais permet à tous de se mettre à nouveau à jour et de prendre un complément au petit déjeuner très matinal.

L'avancée est retardée par une série de bouchons dus à des accidents ou à des incidents autoroutiers répétés.

Le premier repas sera pris sur l'aire du Caylar : les uns s'accommodent de la cafeteria qui permet de manger des plats tout à fait acceptables, d'autres préfèrent leur propre pique-nique maison.

Le car repart jusqu'à l'endroit de la jonction avec les plus vaillants des motivés partis à vélo depuis Pau, mais déjà arrivés au belvédère de Navacelles, avec sa vue panoramique sur le fond d'un ancien méandre de la Vis. Le temps semble incertain et des orages sont alors effectivement prévus autour de 17 h. Cette perspective en fait hésiter quelques-uns qui choisiront de se joindre aux accompagnantes, et ils n'auront pas à le regretter. Les deux circuits proposés, de même longueur, différant par leur dénivelé, l'un descendant dans le cirque et l'autre non, la troupe se divise donc en deux lots.

Celui des prudents, dont le chroniqueur faisait partie, passe donc par Saint-Maurice-de-Navacelles, Saint-Pierre-de-la-Fage, avant de s'arrêter trop furtivement à Le Caylar, histoire de voir au moins, au bord de la route, l'ormeau malade de la graphiose mais sculpté et sauvé par sa fossilisation artificielle. Le temps s'est franchement gâté, si bien qu'il nous faudra plusieurs fois mettre ou enlever le coupe-vent ou l'imperméable. Au fur et à mesure que nous approchons du village médiéval de **La Couvertoirade**, les choses empirent, et sur place nous nous réfugions en nous serrant bien sous le kiosque privé du camping qui nous met un moment à l'abri de la bourrasque, réellement froide. Mais nous avons perdu une unité, et il faudra un moment pour qu'elle nous rejoigne. Il faut désormais se rendre à l'évidence : c'est un vrai déluge. Cela ne cessant pas, il nous faut bien repartir, non sans avoir malgré tout, par sens du devoir et par souci de suivre le programme, jeté un rapide coup d'œil à l'entrée du village pavé envahi par de véritables ruisseaux qui tiédissent notre perception de son charme médiéval. Malgré tout une sourde inquiétude nous mine : en

dépît de nos pneumatiques, sommes-nous protégés de l'orage lorsqu'ils baignent dans plus de 5 cm d'eau ?

Le compte rendu de la visite que le lendemain le car aura permis à ses occupants nous donnera la mesure de ce que nous avons perdu en escamotant cette visite : la trace de ses mille ans d'histoire, ses remparts, son hôtel noble, rénové et réaménagé, son château templier, l'ensemble de ses bâtiments des XII^e au XV^e siècles...

Mais le pire était encore à venir. En effet, sur la petite route de La Pézade, en assez mauvais état et complètement déserte, ce sera le cauchemar total : route inondée illisible, rafales de vent et de grêle, lumière déclinante ne nous laisseront aucun répit. Désormais, il n'est plus question d'échapper à quoi que ce soit, il faut foncer.

Une coupure s'étant fatalement produite dans le groupe, au moment où nous retrouvons une route plus praticable, nous nous arrêtons pour voir ce qui en est. La pluie a ralenti, mais les chaussures gorgées d'eau et la température ambiante nous contraignent à bouger sur place pour éviter de prendre froid.

Finalement l'un de nous ayant réussi à joindre Valérie au téléphone nous apprenons que le bus a effectué un ramassage de sauvetage dont nous n'aurons pas bénéficié.

Pour la suite, et la fin de ces 60 km dans des conditions aussi cauchemardesques, une seule préoccupation : rejoindre l'hôtel en comptant sur un peu d'eau chaude et quelques radiateurs en fonctionnement. L'attente ne sera pas déçue ; pour les deux groupes, le grand souci sera l'opération de séchage, et la chaufferie se révélera une alliée précieuse et efficace.

Marquée par le récit de cet après-midi d'enfer, même pour ceux qui ont vu leur calvaire raccourci, la soirée s'achève par un bon repas au confit de poule.

Dimanche 20 mai de Pentecôte

Le petit déjeuner, bien fourni et bienvenu, permet de se constituer une bonne sous-couche pour les épreuves à venir. Car, si la météo annonce une matinée acceptable, elle est plus réservée pour l'après-midi, avec des risques d'orage. L'incertitude poussera les plus éprouvés de la veille à se désister, ce qui, pour la journée, nous privera des images de la caméra.

Les pédaleurs s'élancent. Ils longent d'abord le parc éolien de La Baume inauguré en novembre 2017 à La Pérouse-de-Cernon, dont la construction, comme pour d'autres parcs éoliens de la région, semble avoir alimenté de longues polémiques, recours et tractations.

Vient ensuite une très très longue descente à 7 % pour laquelle les coupe-vent se révèlent bienvenus, car l'air est encore frais, le soleil timide et l'environnement vert et boisé. Nous suivons à gauche le Cernon et, par endroits, lorsque le paysage est favorable, nous avons sous le regard certains des villages de sa vallée, et devant nous un paysage plongeant très ouvert. Tout au loin, cependant, il nous est donné d'apercevoir, au milieu des collines du bas, comme une bande d'ouate blanchâtre qui ressemble à un nuage. À droite, sur les hauteurs, se dresse un hameau avec le château de Mélac, rare repaire des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Le long du Cernon, il nous semble apercevoir des retenues affectées sans doute à des exploitations piscicoles.

Cette traînée consistante était en effet un nuage qui nous privera de soleil et un bon moment nous apportera un supplément de fraîcheur. Tout au bout, nous arrivons à Saint-Rome-de-Cernon, dont nous parcourons rapidement les ruelles et traversons le petit pont après la place de la Renaissance.

À partir de là, la longue descente vers le Tarn se poursuit jusqu'au pont qui nous fait changer de berge, berge que nous remontons jusqu'à Saint-Hippolyte ou nous croisons une impressionnante concentration exclusivement féminine de 72 Harley Davidson, après leur accueil par les édiles locaux de Nant et leur repas sur place. C'est la direction du viaduc à haubans de Millau, après Peyre, le village bien nommé où se trouve une petite église d'origine et de type troglodytique.

Les plus costauds monteront encore au site du viaduc qui les hissera au niveau de la plus haute pile, pour un panorama probablement remarquable. Pendant ce temps, les autres, disposant d'informations très parcellaires sur la pente de cette montée, éviteront tout risque de surchauffe et s'en iront tranquillement

chercher le restaurant un peu en dehors de Millau. Il aurait évidemment fallu en visiter les points d'intérêt : ses demeures médiévales, l'église Notre-Dame de l'Espinasse, les vestiges du Pont Vieux et de son moulin et la Tour des Rois d'Aragon qui sera coiffée d'un beffroi quelques siècles plus tard.

Après un repas de pur assemblage, de moindre intérêt que ceux de La Cavalerie, nous nous engageons dans les gorges de la Dourbie, suivons les montagnes russes de la route et traversons des zones horticoles, quelques prairies et pièces agricoles ou des zones souvent boisées, mais très faiblement habitées, jusqu'à la Roque-Sainte-Marguerite. Encore à quelques kilomètres de là, se dresse le petit village de Cantobre que les plus motivés n'hésiteront pas à aller visiter, malgré la perspective finale du retour en haut du plateau. Il est vrai que ce minuscule nid d'aigle médiéval perché sur un éperon rocheux possède une église du XIIIe.

Avant la remontée vers La Cavalerie, Nant, labellisé Station verte depuis 1999, est là avec son abbatale Saint-Pierre des XI^e et XII^e siècles, l'église Saint-Jacques du XIV^e, la Chapelle des Pénitents des XVII^e et XVIII^e siècles, la mairie, la halle trapue et le Roc Nantais, son vieux pont de la Prade (XIV^e), plus ses terrasses de café.

Et vient évidemment la remontée vers le plateau par une côte de quelque 5 km qui va de 4 à 9 %, diversement appréciée selon les capacités de chacun. Après en avoir fini avec elle, il reste encore plus de 12 km à avaler, moyennant quelques descentes mais aussi quelques remontées. La Cavalerie est atteinte et nous avons tout loisir d'en voir ou d'en revoir les pierres anciennes rénovées, en profitant des bancs publics et du soleil pour puiser dans nos réserves en attendant le repas du soir.

Celui-ci nous offrira un menu au poisson apprécié, accompagné de pâtes riches en sucres lents, ce qui est toujours bon pour l'effort du lendemain.

Lundi de Pentecôte 21 mai

Voici donc la dernière matinée de vélo. La météo est apparemment bonne, mais les plus prudents ne manquent de se couvrir à une heure où le soleil est déjà sorti mais où la température n'a pas encore monté. En outre, nous a-t-on dit, le trajet comprend très vite une descente longue et rapide. Tandis que nous nous préparions, un groupe de militaires en uniforme sportif nous croise : de beaux bébés, ont pu remarquer les dames, même si tous n'apprécient apparemment pas la longueur ou la durée de leur entraînement à la course matinale.

La descente viendra, c'est bien vrai, mais auparavant, il faudra encore gravir une rampe d'échauffement qui surprend encore certaines carcasses un peu longues à s'y mettre. En suivant la vallée du Cernon à notre gauche, dans un site apparemment peu habité et à cette heure pauvre en véhicules mais apparemment porté sur les vieilles 2 CV, nous arrivons à Sainte-Eulalie-de-Cernon. Cette ancienne Commanderie templière et hospitalière, peut-être la mieux préservée de France et siège des Templiers et des Hospitaliers témoigne à elle seule de 600 ans de présence continue de ces ordres religieux et militaires en Occident, avec leurs moines soldats et leur architecture fortifiée. Sur la place aux platanes d'apparence malades, on découvre une église du XII^e dont l'orientation a été inversée au fil du temps puisqu'on y entre par l'ancienne abside hémisphérique. L'ensemble des bâtis anciens vont jusqu'au XVII^e, fresques murales polychromes comprises. Si nous étions passés fin juillet, nous aurions pu assister à la réplique des combats simulés au cours de deux journées médiévales. Mais à n'importe quel moment le site mériterait une visite plus approfondie.

C'est ensuite Lapanouse-de-Cernon qui se présente, puis La Bastide-Pradines, que nous avons sans doute surplombée la veille depuis la D 999, et enfin Rastapaillac. À plusieurs reprises nous avons longé des sites aménagés sur le Cernon, apparemment ou anciennement dédiés, ici aussi, à la pisciculture.

Dès lors, nous sommes tout à fait au point bas de notre circuit. C'est donc la remontée décisive qui s'amorce très vite en direction de Roquefort, nom abrégé de Roquefort-sur-Soulzon, très assoupie vu la date, Tournemire ensuite. Évidemment son cirque dans une zone géologique remarquable où a été découvert un surprenant reptile marin d'il y a 180 millions d'années ne nous retiendra pas.

Les choses sérieuses ont bien commencé. Mais à ce niveau les groupes se sont plutôt brouillés, dans la mesure où, ayant pris un autre chemin, le groupe parti premier se retrouve en dernier. À partir de là, on peut dire que cette côte de plusieurs kilomètres sera attaquée par petits groupes, quand ce n'est par

personnes isolées. De temps en temps l'animateur, quelque peu inquiet de cet éparpillement, se poste à quelque endroit remarquable afin de voir où en sont les moins rapides de la cohorte.

Par endroits, à gauche, quelques échappées s'ouvrent sur un panorama réussi sous le soleil. Mais plus haut le paysage de gauche devient plus payant et fait oublier l'effort. Vers le plateau, que l'on sent venir, plusieurs panneaux signalent des lieux d'observation privilégiés, un parking ou une aire de pique-nique aménagée. Les plus fourbus se disent que cela va être l'occasion d'un regroupement qui permettra de se refaire la cerise. L'espoir sera néanmoins déçu puisque aucun arrêt général n'aura réellement lieu et qu'il n'y aura que des regroupements partiels dus à la différence des allures. Même au plus fort du vent cinglant qui, par bourrasques de côté arrière oblige à pédaler, y compris quand cela descend, et à bien contrôler sa machine.

La Tour hospitalière du Viala-du-Pas-de-Jaux, érigée en 1430, vivante illustration de la vocation agropastorale du Larzac, sera naturellement escamotée, d'autant que, malgré le soleil, la traversée du plateau n'a rien pour séduire.

Bref, dans la bataille, quelques-uns escamoteront, parfois sans le vouloir, la fin du circuit par l'Hospitalet-du-Larzac, et couperont au plus court vers La Cavalerie, le restaurant, l'autocar et sa remorque, bientôt à nouveau remplie. Le village typique composé de maisons caussenardes et agrémenté d'une fontaine, fait exceptionnel sur un plateau calcaire, est pour cela surnommé l'oasis du Larzac.

C'est le dernier repas, un peu accéléré pour les costauds qui ont décidé de regagner Pau sur leur machine, moins précipité pour les autres.

À la prochaine !